

L'improvisation, un art qui s'apprend tôt

FRIBOURG • Samedi, vingt enfants ont participé au premier atelier d'improvisation mis sur pied par l'association EclatsConcerts. Une manière ludique de leur ouvrir les portes de la musique contemporaine, souvent décriée.

BENJAMIN ILSCHNER

Samedi matin, au Conservatoire de Fribourg, vingt petits croque-notes à l'appétit grand comme ça ont pris place autour de la table d'EclatsEducation pour un festin de musique improvisée. Ce nouveau projet pédagogique, ficelé par les créateurs du cycle de concerts fribourgeois EclatsConcerts, a permis aux jeunes convives de déguster les fruits d'un art souvent décrié: la musique contemporaine. Encore libres de tout préjugé, ils n'y ont rien trouvé d'amer ou de coriace, bien au contraire. «Jusqu'à ce jour, il y avait régulièrement des «masterclasses» dans ce domaine pour les élèves avancés et pour les étudiants de la haute école, mais rien pour les débutants. Voilà qui pourra combler la lacune», expliquent Christoph Camenzind et Benedikt Hayoz, artisans de ce projet.

Le secret de leur recette, c'est l'approche ludique de l'atelier, animé par une enseignante aussi enthousiaste que chevronnée. Nicole Schafer, qui donne des cours d'initiation musicale au conservatoire, sait à qui elle a affaire. «Un appren-

tissage systématique et chargé de théorie ne serait pas idéal pour cette tranche d'âge de 4 à 8 ans», assure-t-elle. Inspirée des pédagogies Willems, Dalcroze et Orff, sa méthode évite de classer froidement les notes dans les catégories «juste» ou «faux». «L'objectif est bien de préparer les enfants à jouer d'un instrument et à lire des partitions, mais dans un premier temps, l'improvisation permet aux enfants de développer leur fantaisie, leur sens du rythme et leur plaisir du jeu d'ensemble», précise-t-elle. Et de lâcher ses protégés dans une jungle où tous les sons sont permis, où chaque objet devient instrument, où chaque geste produit un bruit. La musique devient une aventure, l'interprète un explorateur.

L'écoute de l'autre

Derrière les apparences, tout n'est pourtant pas laissé au hasard. De courtes pièces pour piano de György Kurtág servent de points de départ aux improvisations. Tirées du recueil de pièces «Játékok» – «Jeux» en hongrois, la langue du compositeur – elles familiarisent les

jeunes musiciens avec un langage contemporain sans les enfermer dans des carcans rigides. C'est là qu'intervient Katharina Weber, la pianiste invitée à se produire sur la scène d'EclatsConcerts le soir même, au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Les mélodies qui apparaissent sous ses doigts éveillent la curiosité, suscitent des émotions, des réactions. Expérimentation et imitation font bon ménage. Des salves de notes entrecoupées de rires résonnent dans la salle. Mais le brouhaha s'organise, car l'écoute de l'autre est un élément central de l'atelier.

Pour conclure sur un dernier exercice collectif, Nicole Schafer se tourne vers la petite troupe: «Vous avez déjà fait des tables tournantes au ping-pong?» Ni une, ni deux, les enfants se précipitent autour des deux pianos. A tour de rôle, ils laissent filer leur poignet sur les claviers, des touches graves aux plus aiguës et inversement, en écho à une page de Kurtág. «C'est comme un funiculaire qui monte et qui descend!», s'exclame Thomas. Nicole Schafer ne saurait mieux dire, pas plus que les parents venus ap-



«L'improvisation permet aux enfants de développer leur fantaisie, leur sens du rythme et le plaisir du jeu d'ensemble», explique Nicole Schafer. CORINNE AEBERHARD

plaudir leurs enfants en fin de matinée. Satisfaits du succès de ce rendez-vous pilote, les organisateurs entendent bien poursuivre sur cette lancée. Le prochain

épisode d'EclatsEducation devrait se jouer en novembre prochain, parallèlement à l'ouverture de la nouvelle saison d'EclatsConcerts. |